

Canne à pêche et effaroucheur

Les deux installations sur la plage de Deauville ont pour intention de questionner, d'une part, la démarche de création d'une œuvre et, d'autre part, sa réception. En effet, entre ce qui est fait, perçu, compris et interprété, il existe des écarts que deux situations concrètes, mettant en scène les mêmes éléments à quelques détails près, peuvent permettre de questionner.

La canne à pêche

L'intention artistique est de remplacer le poisson attendu par un oiseau. Ainsi, au lieu de plonger dans les profondeurs et de se perdre, le fil s'élève-t-il en direction du ciel. Selon l'interprétation privilégiée, l'oiseau le retient ou en devient captif. En effet, l'association d'éléments compose une image ambiguë et complexe, propice à donner corps à une histoire à l'issue incertaine, surtout si le pêcheur s'efface.

Or, personne ne tient la canne à pêche dont le nom s'entend aussi « cane » – femelle du canard – ce qui la transforme en « oiseau ». Présence et absence troublent ainsi la perception, d'autant que « l'oiseau » et « le poisson » en tant que tels n'existent pas. Ce sont deux termes génériques qui correspondent à deux catégories employées pour désigner des créatures dotées de certains caractères évoluant dans l'air et dans l'eau, et, d'aventure, dans l'un et l'autre.

Comme celle du pêcheur (que l'on image plutôt masculin), l'existence du poisson est une hypothèse. Nous ne le verrons peut-être jamais : nous supposons que si un dispositif de pêche est en place, c'est qu'il y a un pêcheur et du poisson... Seule la présence de l'oiseau semble réelle pour celle ou celui qui ne discernerait pas qu'il s'agit d'un cerf-volant et, de ce fait, d'un artefact. En définitive, il n'y a pas plus d'oiseau, que de pêcheur ou de poisson, mais il y a une canne qui convoque nos regards et nos pensées pour que nous supposions l'existence des uns et des autres. (...)

L'installation développe ainsi une image poétique associant trois éléments réels (eau, terre, air) et trois acteurs (le pêcheur, l'oiseau, le poisson) dont la présence est supposée. L'horizon lointain crée un fond d'attente, tandis que la pêche, elle-même, y prépare. Le regard est attiré vers le rivage, cette transition mouvante et changeante entre la terre et l'eau. Bien que toutes les composantes de la scène (cerf-volant et canne à pêche) soient déjà connues de la plupart d'entre nous et ne suscitent qu'un intérêt limité au quotidien, une telle configuration surprend. L'intrigue se noue et se réalise, dans le ciel par l'entremise d'un cerf-volant de toile et d'un peu de peinture appliquée avec l'intention de produire une illusion. C'est en cela que cet agencement singulier parle autant de la peinture que de nos relations à la réalité.

En ce mois d'avril, les symboles attachés à la pêche, à la canne et au poisson qui se manifestaient autrefois par l'entremise de l'envoi de cartes de vœux à l'occasion du 1^{er} avril, renforcent la complexité de la réception de ce qui se joue dans cette installation en ajoutant des connotations sexuelles. Si la « canne » devient la « gaule », l'oiseau et le poisson peuvent alors symboliser le sexe, quand le fait de pêcher renvoie autant à l'acte de séduction (« avoir pécho.. » signifie « attraper ») ou de prédation (« une belle prise »), qu'au jugement moral et au « péché ». Dans le contexte géopolitique actuel, rivage, mer et horizon rappellent, pour leur part, autant l'invitation au voyage et le loisir, que la fuite, l'exil et les tragédies qui les accompagnent.

Le défi de l'artiste qui conçoit une telle installation est de l'assortir des conditions de sa réception, c'est-à-dire de la possibilité pour une autre personne de comprendre ce qui se trame grâce à cette interculturalité en acte.

L'effaroucheur

L'effaroucheur est un dispositif qui s'achète dans le commerce en vue de dissuader les oiseaux de piller les cultures. Il simule la présence d'un rapace en activité. Le cerf-volant qui sert de leurre procure l'illusion picturale de l'oiseau. Il est relié à un mât vertical par un fil plus court que ce manche télescopique amené à être déplacé selon les espaces et les biens à préserver. L'oiseau factice décrit ainsi des vols au gré du vent sur un territoire limité à l'amplitude de la laisse qui le tient. Il donne l'illusion d'être dominant, mais il est

l'objet d'une domination. Sous l'apparence d'un animal attaché à un piquet, il fait le vide autour de lui, sans jamais pouvoir attraper ceux qui se maintiendront ou se placeront hors de sa portée. Un support fiché dans le sol permet au manche de pivoter sur lui-même et épargne au fil de s'enrouler sur un axe. Ce n'est ni un manège ni un jeu. L'effaroucheur fait peur à d'authentiques oiseaux.

Nous n'avons pas affaire à un oiseau réel, mais le territoire qu'il défend et le temps qui s'écoule le sont. Le sable ne serait-il pas d'ailleurs celui d'un sablier ? Par ce dessein et ce dessin humain, la durée devient aussi tangible que l'espace, d'autant que le mât est aussi un gnomon, c'est-à-dire un indicateur ou un interpréteur. Le tournoiement de l'effaroucheur se lit alors autrement si le mât devient gnomon : il tourne en rond, perd ses repères comme un poisson dans un bocal, il est aveugle et insensible, tandis que les oiseaux migrateurs éprouvent les changements de saisons, et s'orientent, de jour comme de nuit, grâce à la vision et aux astres.

L'installation de l'effaroucheur répond à l'installation « Tous des oiseaux ! » qui concerne les oiseaux migrateurs. Le rapace factice ne partira pas et restera seul, quand les autres se regrouperont et se déplaceront. Les représentations conçues grâce à la coopération de plusieurs dizaines de personnes proviennent du monde entier, et ne se ressemblent pas, tandis que l'effaroucheur adopte une apparence figée à jamais par une fonction prédatrice.

Cette installation parle de la vie et de la mort. Elle souligne des enjeux de territoire et de culture, comprise ici au sens agricole du terme, mais pouvant s'aborder autrement, en particulier, dès que la domestication des animaux se considère. L'oiseau (épervier ou oie), le chien, le cheval, le bœuf, le dauphin, l'éléphant et tant d'autres animaux ont été domestiqués pour chasser, surveiller, garder, se déplacer, nourrir... en sollicitant certains de leurs caractères et en occultant la plupart des autres. Ils sont transformés en instrument. Le mât planté en direction du ciel répond alors à la canne à pêche orientée vers la mer, le fil demeure identique, et, dans les deux cas, si l'apparence de l'oiseau reste identique, la signification qu'il est possible de lui attribuer varie.